

AU CINEMA DES LE 7 SEPTEMBRE

CLIMAGE
présente

l'usine

un Film de
ALEX MAYENFISCH



ÉCRIT AVEC CLAUDE MURET RÉALISÉ AVEC LA COLLABORATION DE
DANIEL WYSS ANTOINE GUYEX MORENA LA BARBA GEORGES BRASEY
UNE PRODUCTION CLIMAGE FINANCÉE AVEC L'AIDE DE: OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE
TÉLÉVISION SUISSE ROMANDE FONDATION VAUDOISE POUR LE CINÉMA RESAO FILMS

SA VILLE, SES OUVRIERES, SA FERMETURE

Précédé de BEL CANTO un court-métrage de François Bovy



DISTRIBUTION

Alain Bottarelli - moa@pctprod.ch - www.moadistribution.ch
021 729 76 22 - 079 637 51 61 - fax 021 729 76 32

L'USINE

un documentaire de Alex Mayenfisch

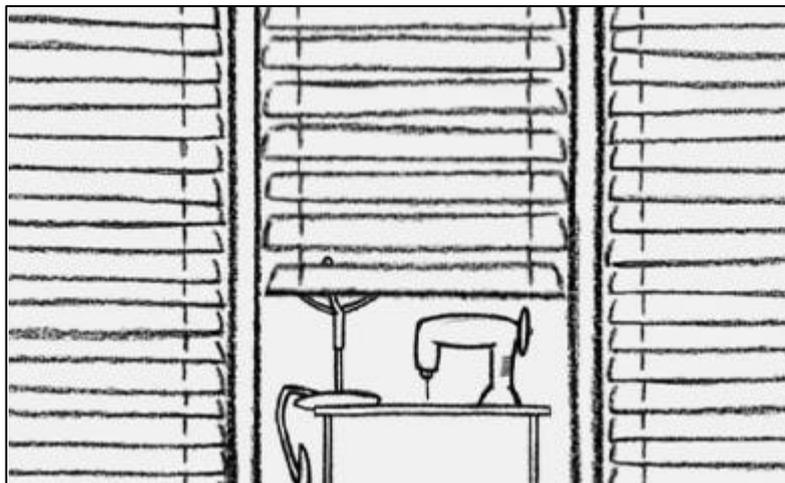
48 min. 2005

Capitalisme et bas nylon:

En 2002 l'usine Iril, autrefois n° 1 du textile en Suisse, délocalise. Dans les années 70, elle employait 1600 personnes dont 85% de femmes immigrées.

Ce que l'on pourrait percevoir comme un épisode de plus dans le feuilleton des délocalisations d'entreprises, est en fait un événement d'une toute autre

portée; dans l'Ouest lausannois Iril était un mythe. Et aussi un mystère. Ce film veut dévoiler le premier et percer le second. Une saga industrielle qui traverse l'histoire économique du XXè siècle.



Réalisation et montage Alex Mayenfisch - **Écrit avec** Claude Muret - **Réalisé avec la collaboration de** Daniel Wyss, Antoine Guex, Morena La Barba - **Production** Climage, Lausanne **Cofinancement** Télévision suisse romande **avec le soutien de** Office fédéral de la culture - DFI, Fondation vaudoise pour le cinéma, Regio Films - www.climage.ch
Sélectionné au festival "Visions du réel" Nyon 2005

projection précédée de

BEL CANTO

Un court-métrage de François Bovy

16 min. 1994

Fred, un rappeur de Renens, fait du charme à Maria et essaye de la convaincre de le laisser entrer. Pendant qu'elle écoute derrière la porte, Luigi, le père, apparaît et "invite" Fred à entrer boire une bière. Après quelques fausses politesses, Luigi éclate: que faisait donc Fred derrière la porte de sa fille? La discussion s'envenime et une bagarre débute...

Scénario et réalisation François Bovy - **Caméra** Carlo Varini - **Montage** Elisabeth Waelchli **Son** Luc Yersin - **Avec** Dore de Rosa, Guillaume Fontannaz, Carole Andronico **Production** DAVI



LE FILM

Au printemps 2002, une usine textile implantée depuis cinquante ans dans la banlieue de Lausanne, Iril, ferme ses portes. L'entreprise fut autrefois n° 1 en Suisse dans son secteur et le plus gros employeur de sa ville, Renens. Elle n'a pu résister à la mondialisation d'une activité qui s'est progressivement déplacée vers des pays où la main-d'œuvre est moins chère. Pour Iril, ce sera la Pologne.

Raconter l'histoire d'une simple usine qui ne faisait que fabriquer des habits, mais dont l'impact sur sa région a été marquant, ne paraît pas à priori être une affaire exceptionnelle. Dans ce cas il en va tout autrement: l'ensemble des documents la concernant est mince, son propriétaire n'a aucune envie de faire parler de lui et les anciens employés craignent de s'exprimer devant la caméra.

LES INGREDIENTS D'UNE HISTOIRE

Les sujets traitant du monde du travail m'intéressent tout particulièrement. L'histoire d'Iril donne matière à développer un propos qui dépasse le cadre de l'entreprise elle-même: la réussite industrielle, l'extension de l'usine et son impact sur la ville, le recours massif à la main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et, pour finir, la délocalisation en font un magnifique condensé, parfois jusqu'à la caricature, de l'expansion capitaliste dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Iril avait une double réputation: excellente pour la qualité de ses produits, mais catastrophique pour les conditions de travail qui y régnaient. Bas salaires payés à la pièce, travail pénible et répétitif dans la chaleur et le bruit, émanations de teinture, pressions des petits chefs, climat de tension permanent, heures supplémentaires contraintes, licenciements abusifs, absence de convention collective, syndicat "maison" à l'adhésion obligatoire et système de rétribution opaque empêchant toute comparaison sont la marque du régime imposé par un patron tout puissant.

Pourtant, bon nombre de travailleurs d'Iril se sont attachés à leur entreprise, car elle représentait toute leur vie et une réelle possibilité d'intégration dans la ville qui est aujourd'hui celle de Suisse avec le plus haut taux d'étrangers (plus de 50%). Pour beaucoup de femmes immigrées, Iril était la seule possibilité d'avoir un emploi en Suisse. Et l'espoir d'offrir un avenir meilleur à ses enfants permettait d'endurer bien des choses, comme, par exemple, le climat xénophobe qui a marqué la Suisse des années 70.

Iril produisait principalement des bas collants, son essor impressionnant y est directement lié. Etonnant paradoxe que de constater qu'un des objets symboles de l'émancipation féminine était fabriqué par des ouvrières surexploitées.

Les craintes, les non-dits, les manques et les absences font partie intégrante du propos et des questions pertinentes du film. Il s'agit aussi de la volonté de comprendre pourquoi il est si problématique de retracer l'histoire d'une simple usine qui ne produisait que de banals bas nylon et dont la réputation est déjà faite.

LA SAGA D'IRIL

Iril SA a été fondé en 1951 par un industriel de la chaussette, Jules Rime, et son beau-fils Jean Nussbaumer. Ils misent sur la fabrication du bas nylon, une nouveauté en Suisse. Un atelier est construit à Renens, dans la banlieue de Lausanne. Les affaires marchent, l'usine s'agrandit et se diversifie en fabriquant des pullovers.

Dix ans après, l'entreprise est le principal producteur de bas du pays avec 25% du marché. Elle emploie 600 personnes dont 85% de femmes immigrées.

Les ouvriers spécialisés viennent de régions à tradition industrielle textile: l'Est de la Suisse, Troyes en France et Faenza dans le Nord de l'Italie. Puis, avec l'augmentation de la production, Iril fait venir du personnel du Sud de l'Italie et d'Espagne. C'est une main d'oeuvre non qualifiée et issue de régions pauvres, donc moins chère.

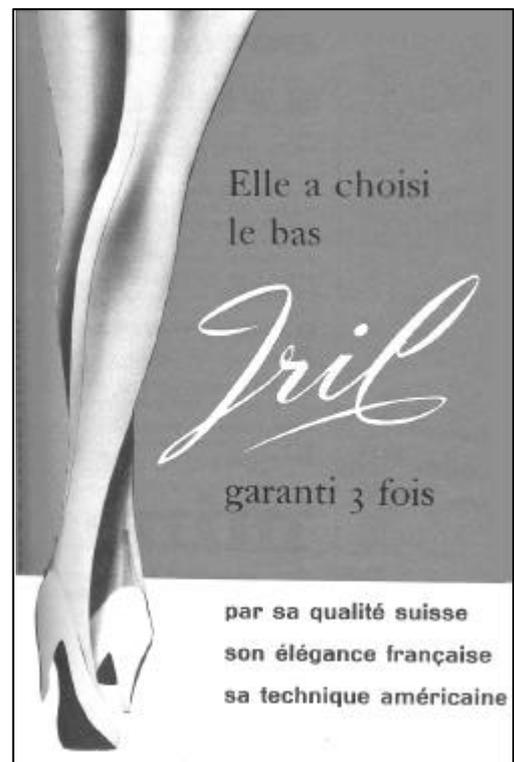
Suite au décès de son beau-père en 1962, Jean Nussbaumer se retrouve seul aux commandes. En dix ans il décuple le chiffre d'affaires. Construction d'une seconde usine, rachat de 6 entreprises, élargissement de la gamme des produits (robes, pantalons, chemises, etc.) permettent au PDG d'Iril de devenir le n° 1 du textile en Suisse. Ce succès est porté par une décennie d'expansion sans pareille, celle qui instaure la société de consommation.

Dans les années 70, l'usine emploie 1600 personnes. Située au plein centre de Renens, elle voit tout un quartier se développer

autour. L'entreprise a construit 3 immeubles d'habitation en face de l'usine. On y travaille 6 jours sur 7, 24 heures sur 24. Iril assure un emploi sur quatre à Renens.

En 1982, Iril licencie plusieurs centaines de personnes. Elle ne peut résister à la concurrence des pays à main-d'oeuvre bon marché. Dès lors, les fermetures d'ateliers se succèdent et la gamme des produits se restreint.

En 2000, à 80 ans, Jean Nussbaumer remet l'entreprise à son fils Pierre. Elle n'emploie plus que 150 personnes. Une tentative dans le marché du collant haut de gamme se solde par un échec. Le 17 avril 2002 Iril annonce la fermeture de l'usine et la délocalisation de la production en Pologne. Trois mois plus tard le personnel est licencié.



INTERVIEW DU REALISATEUR

Qu'est-ce qui vous a amené à faire ce film?

De manière générale, l'histoire sociale et industrielle m'intéresse. L'exemple de l'usine Iril me semblait parfait à traiter dans un film. C'est une vraie histoire avec un début, une fin et quelque chose entre les deux! Un atelier textile devient en quelques années un poids lourd de sa branche avant de subir le lent déclin qui mènera à sa fermeture. Il n'y aura plus, en Suisse, d'entreprises produisant des articles de grande consommation avec un personnel nombreux et peu formé. Mon film est un dernier regard sur une période de l'histoire industrielle qui disparaît.

Les témoignages ont-ils été facile à réunir?

Les personnes qui ont perdu leur emploi avaient le coeur trop gros pour parler de l'histoire de leur usine si tôt après la fermeture. Plus généralement, à Renens, les gens liés à cette usine ne voulaient pas s'exprimer dans un film, par humilité - courante dans les milieux ouvriers - mais aussi par réticence d'assumer un rôle public sur une histoire qui touche beaucoup de personnes dans cette ville. C'est hors de Renens que j'ai trouvé des témoins qui, avec le temps et la distance, avaient pris du recul avec leur ancien employeur.

Et de trouver des images d'archives?

La Suisse est pauvre en archives industrielles et ouvrières. Par exemple, sur Renens et l'Ouest lausannois il n'existe pratiquement rien. De plus, Iril ne voulait pas entendre parler d'un film sur leur histoire. J'ai donc dû me débrouiller avec peu. D'où le recours au dessin animé. Mais c'est ce genre de contrainte qui m'a aussi poussé à faire ce film. Surmonter ces difficultés donne une raison supplémentaire de raconter cette histoire. Et il faut compter sur la chance. Je suis tombé par miracle sur quelques images tournées par la TSR dans l'usine il y a trente ans.

Comment expliquez-vous ce manque?

Il y a un ensemble de raisons. Les entreprises et les autorités ne se posent pas trop, sur le moment, la question de la mémoire et les syndicats ont d'autres priorités. On pense au futur, à ce qui est à faire, mais rarement à conserver des traces de ce qui est en cours. Et lorsqu'on veut porter un regard en arrière, les données sont difficile à trouver et les documents manquent. Ce n'est pas nouveau et cela donne, à mon sens, toute la valeur aux travaux qui traitent de la mémoire populaire ou du monde du travail.

ALEX MAYENFISCH

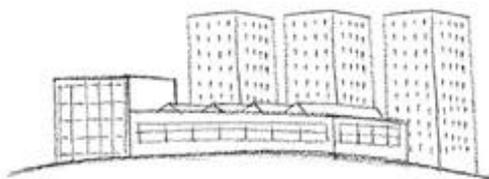
Né en 1954 à Lausanne. Formation dans les arts graphiques. Réalisateur-producteur indépendant depuis 1986. Co-fondateur de Climage. www.climage.ch

FILMOGRAPHIE

La conquête du temps libre 1992, 52' - **Photo de classe** 1993, 26' - **La moitié de la gloire** 1995, 45' - **Lorsque mon heure viendra** 1995, 55' - **L'argent du diable** 1996, 15' - **Chronique d'une bonne intention** 1999, 51' - **Statut: saisonnier** 2003, 52' **L'usine** 2005, 48'



Affiche



dessin usine



01
A Lausanne,
Victoria et
Maria

LES TEMOINS

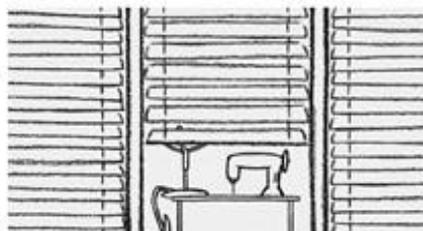
A Faenza,
Antonio, Maria
et Edgardo



02



03
Faute d'images
d'archives, le
film a recourt
au dessin
animé



04



05

A l'intérieur de
l'usine, au début
des années 70



06



07

1951. Les
premiers bas
nylon arrivent
sur le marché
suisse.



08